

**Perdre son sac**

*Chez le même éditeur*

DU MÊME AUTEUR

DE MES PROPRES MAINS, 1997.  
RACE, 1997.  
LONG ISLAND, 1999.  
ASSERVISSEMENT SEXUEL VOLONTAIRE (FANTAISIE), 2000.  
RÉCIT DE LA PRÉPARATION DE *GILGAMESH* JUSQU'À LA PREMIÈRE  
RÉPÉTITION EN AVIGNON, 2000.  
LE DÉBUT DE L'A., 2001.  
PARADIS (UN TEMPS À DÉPLIER), 2003.  
MON FANTÔME (CANTATE), 2005.  
GENNEVILLIERS ROMAN 0708, 2007.  
TOUTE LA VIE *suivi de* L'ART DU THÉÂTRE, 2007.  
AVIGNON À VIE, 2011.  
CLÔTURE DE L'AMOUR, 2011 (réédition dans la collection  
« Classiques contemporains », 2017).  
RÉPÉTITION, 2014.  
LAC *suivi de* LIBIDO SCIENDI, 2015.  
ARGUMENT, 2015.  
UNE VIE, 2017.  
ACTRICE, 2017.  
THÉÂTRE 1987-2001, 2017.  
RECONSTITUTION, 2018.  
SŒURS (MARINA & AUDREY), 2018.  
ARCHITECTURE, 2019.

SUR L'AUTEUR

Laurent Goumarre, RAMBERT EN TEMPS RÉEL, 2005.  
Laure Adler et Pascal Rambert, MON CŒUR MIS À NU, 2019.

PASCAL RAMBERT

# Perdre son sac

suivi de

**Christine**

**Nos parents**

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Publication réalisée avec le soutien  
de la Comédie de Genève

© 2019, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS  
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON  
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

**[www.solitairesintempestifs.com](http://www.solitairesintempestifs.com)**

ISBN 978-2-84681-589-5

## SOMMAIRE

Perdre son sac .....	9
Christine .....	33
Nos parents .....	45

## Perdre son sac

*Ce texte a été créé le 30 août 2019 dans une mise en scène de Denis Maillefer à la Comédie de Genève, dans le cadre du festival La Bâtie.*

*Avec Lola Giouse.*

Collaboration artistique : Cédric Leproust.

Lumière : Laurent Junod.

Scénographie : Les Ateliers du Colonel – Laurent Junod et Marie Bürgisser-Jaquier.

Son : Philippe de Rham.

Régisseur général : Frederico Ramos Lopes.

Coaching corps : Géraldine Chollet.

Coaching claquettes : József Trefeli.

Costumes : Anna Van Brée.

Production : Comédie de Genève.

En partenariat avec La Bâtie – Festival de Genève.

*Dans la rue.*

je n'ai pas de problème non je n'ai pas de problème à me tenir devant vous aucun problème vous pourrez me raconter tout ce que vous voudrez me lancer une pièce vous voulez me lancer une pièce j'ai la tête d'une fille à qui on lance une pièce ok lancez-moi une pièce des tomates des bananes c'est bien les bananes c'est vraiment bien c'est moi qui vais lancer tout à l'heure j'ai plein d'agressivité j'ai plein d'agressivité alors sur ce niveau-là il ne faut pas me raconter la vie il ne faut pas alors oui je regarde droit oui j'ai le menton comme si j'allais viser je vise je peux viser super bien je peux viser très droit très loin je peux faire très mal très mal j'ai très mal je n'ai pas de problème j'ai ça dans la main depuis tout à l'heure j'ai ça dans la main je ne suis pas pauvre je ne viens pas du sous-continent indien je me sens comme quelqu'un du sous-continent indien quand j'ouvre une porte à Abu Dhabi la porte de la sortie de sécurité de l'hôtel où mon père me dit *attends-moi ne sors pas le soleil est impossible attends-moi à la piscine reste à la piscine même ça même la piscine ça ne te fait pas plaisir qu'est-ce qui te fait plaisir est-ce que ça arrive rassure-moi qu'une chose une fois te fasse plaisir dans la vie c'est la dernière fois c'est la dernière fois que je t'emmène tant mieux c'est pas un voyage d'agrément c'est un voyage*

professionnel que tu m'offres sur tes miles toi tu offres à ta fille trois jours de vacances sur tes miles dans un pays absurde c'est abject tu es un père abject je n'aurais jamais dû venir tu m'as attrapée comme on attrape les mouches avec des sentiments avec des phrases du genre *tu verras ma chérie ce sera l'occasion pour parler on parlera on ne se voit jamais tu refuses de me voir tu m'ignores comme si j'étais mort comme si j'étais un père mort* oui un père mort comme moi quelqu'un du sous-continent indien qui dort derrière une porte c'est ta chambre sur des chiffons à côté de la machine à glaçons pour des types comme ceux qui te tapent dans le dos dans tes réunions d'esclaves tu es un esclave c'est abject tes collègues sont abjects après les réunions ils viennent chercher des glaçons à la machine à glaçons comme des lions dans la chaleur du couloir extérieur de l'hôtel à Abu Dhabi ils attendent en sueur comme des lions devant la machine à glaçons avant de se brancher sur le câble et s'endormir comme moi qui n'arrive pas à m'endormir je n'arrive pas à m'endormir je n'arrive pas à m'endormir je suis trop anxieuse j'ai ce truc dans les mains je fais ça en attendant je ne suis pas pauvre j'ai un bac plus cinq ça arrive mais je vais y arriver ce n'est qu'un mauvais passage un de plus quand on voit ma vie à côté de la tienne c'est sûr vos années flamboyantes vos décennies incroyables c'est sûr à côté de nous à côté ma génération c'est sûr on est tous en dessous de l'esclave qu'est-ce qu'il y a en dessous de l'esclave nous il y a nous bien en dessous des esclaves vous nous avez engendrés votre esprit d'esclavage a produit des gens comme nous vos enfants on dort tous sur des chiffons on a bien trouvé notre place

**Christine**

*Ce texte a été créé le 11 septembre 2018 dans une mise en scène de l'auteur à la Comédie de Genève, dans le cadre du spectacle Julie's Party (production Comédie de Genève).*

*Avec Gwenaëlle Vaudin.*

Équipe de réalisation : Ingrid Moberg et l'équipe technique de la Comédie de Genève.

*Loge.*

c'est en effet plus facile de partir s'amuser moi je reste ici sur le petit lit de ma loge de toute façon j'ai moins de lignes qu'eux eux s'amusement eux je ne sais pas ce qui se passe depuis un moment ça devient très clair qu'il se passe quelque chose je n'arrive pas à faire vraiment la différence lui a l'air très content très content ils se regardent et ils rient je ne suis pas sûre de bien comprendre mais c'est comme ça je ne sais pas il doit y avoir quelque chose qui l'excite chez elle c'est normal c'est elle qui a le premier rôle c'est normal c'est Julie or moi ce n'est que Christine c'est sûr que ce n'est pas exactement la même chose socialement tout ça au niveau du rôle même les gens ne disent pas *ah tiens ce soir je vais voir Christine* ils disent *on va voir Julie* même lui je ne mesure pas vraiment s'ils viennent le voir lui mais en tout cas c'est certain que je ne suis pas en tant que Christine ce qui les amène là une cuisinière pourtant c'est bien on fait toute une affaire sur le travail manuel qui disparaît or Christine c'est du travail manuel c'est concret c'est quelque chose avec un résultat quelque chose qui fait plaisir aux autres qui les rend gais détendus on donne du bonheur mais finalement non on préfère les grands drames les grandes effusions alors moi j'attends dans ma loge avec les retours ouverts pour savoir pour mon top quand je descends

**Nos parents**

*Ce texte a été écrit sur mesure à la demande de La Manufacture – Haute école des arts de la scène, direction Frédéric Plazy, pour l'atelier mené par Pascal Rambert avec les étudiants comédiens du Bachelor Théâtre, promotion J (2016-2019).*

*Il a été créé le 13 avril 2018 dans une mise en scène de l'auteur au Théâtre de Vidy-Lausanne (production : La Manufacture – Haute école des arts de la scène) et repris le 14 septembre 2019 à la Comédie de Genève (production : Comédie de Genève).*

*Avec : Coline Bardin, Davide Brancato, Estelle Bridet, Arianna Camilli, Azelyne Cartigny, Guillaume Ceppi, Anastasia Fraysse, Aurélien Gschwind, Mathilde Invernon, Agathe Lecomte, Antonin Noël, Martin Reinartz, Elsa Thebault, Gwenaëlle Vaudin, Adèle Viéville.*

Chorégraphie, espace, lumière et costumes : Pascal Rambert.

Assistante à la mise en scène et chorégraphie : Nina Negri.

Coaching vocal : Francine Acolas.

Création lumière : Ian Lecoultré.

Production : Comédie de Genève.

Coproduction : La Bâtie – Festival de Genève ; La Manufacture – Haute école des arts de la scène.

Soutiens : Fondation Jan Michalski – pour l'écriture et la littérature ; Domaine Musique et Arts de la scène HES-SO.

COLINE. – le 22 juin 1957 c'est la naissance d'Alain mon père à Royas village de 183 habitants Isère selon Wikipédia c'est parsemé de collines comme mon prénom Coline avec un seul *l* dans le mot *colline* il y a deux *l* ce sont elles qui me permettront d'avoir ce courage comme tous ceux qui sont autour de moi ici quitter là d'où l'on vient faire confiance à l'attrait des mots et comment ils nous portent pour arriver ici et continuer mon texte même si ma voix tremble Adèle

ADÈLE. – oui ta voix tremble un peu mais tu commences bien nous sommes heureux que tu commences que ce soit toi qui commences

COLINE. – je continue oui donc selon Wikipédia des collines une grande plaine des champs et des bois difficiles d'accès pourtant des années plus tard je marcherai dans ces bois en imaginant mon père et ma mère Dominique née le 23 juillet 1957 qui marche avec lui ils sont jeunes elle vient de Beauvoir-de-Marc déjà on entend la langue c'est quelque chose qui me frappe ce n'est pas vrai que la langue n'est que dans les grandes villes à l'université et pas dans *la ruralité* comme on dit non la langue est partout et elle commence dans ces mots qui tournent autour d'eux *Royas Beauvoir-de-Marc* comme des insectes qui bourdonnent ils marchent

dans la forêt leurs cœurs battent ils ne s’embrassent pas encore puis Antonin Anastasia vous pouvez vous embrasser oui sur la bouche très chastement ils disent *nous voulons trois enfants nous ferons trois enfants* Antonin

ANTONIN. – tu faisais quoi petite

ANASTASIA. – je gardais les chèvres

ANTONIN. – les chèvres vraiment

ANASTASIA. – oui je gardais les chèvres et toi

ANTONIN. – j’accompagnais parfois mon père à l’usine Berliet

COLINE. – ils parlent dans le bus Dominique sent le corps de mon père contre elle dans le bus Alain sent la peau de ma mère dans le bus dans les virages ma mère dit Agathe

AGATHE. – ce sont les virages qui nous ont fait tomber amoureux comme la route était un serpent entre les collines c’est pour cela que tu t’appelles Coline la route les virages me poussaient contre le corps de ton père Martin tu disais

MARTIN. – j’aime son corps elle sera la mère de mes enfants je veux trois enfants et je sens sa peau contre la mienne contre la barre fraîche du bus où nos mains se tiennent puis je pars en Allemagne faire mon service militaire